

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

## **3/ Le Site Présumé du Temple et les Archéologues du 19ème Siècle**

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

-1- Le début des premières éclosions des Démocraties, issues de la Graine Judéo-Chrétienne fertile, permirent l'Essor progressif de Progrès Sociaux, Économiques, Scientifiques, Technologiques, et donc Militaires.

Ce début de la Germination Démocratique de l'Occident Chrétien allait se révéler fatal à l'Empire Ottoman, issu de la Graine Islamiste stérilisante.

En effet, la plupart des Conquêtes antérieures de l'Empire Ottoman dans l'Europe Chrétienne sont, alors, progressivement, battues en brèche, et la Chrétienté reprend possession de la plupart des Territoires Chrétiens, qui avaient été Islamisés ou "Dhimmisés" de force :

L'Empire Ottoman perd, ainsi, successivement :

- en 1774, la Crimée ;
- en 1812, la Bessarabie (Moldavie-Ukraine) ;
- en 1830, la Grèce ;
- en 1878, la Roumanie et la Serbie ;
- en 1908, la Bulgarie.

Et, pour ce qui concerne l'Histoire de Jérusalem, l'Empire Ottoman est dépecé, en Orient, à la fin de la première Guerre Mondiale (1914-1918), et perd, en 1917, la Palestine :

Ce Territoire est, alors, placé sous Mandat Britannique (tandis que la Syrie est placée sous Mandat Français).

C'est dans le Contexte général, de cette progressive perte de Puissance de l'Empire Ottoman, qui était accompagnée d'une quête incessante par les Musulmans de l'Assistance Technologique des Occidentaux, que, durant un seul siècle (1830-1930) environ, et sous des prétextes les plus divers, des Ingénieurs, des Architectes, des Cartographes, des Archéologues, tous Chrétiens, vont réussir à obtenir un Accès d'Explorations et d'Études, au Haram et à ses abords directs, pour la première, et unique fois :

C'est ainsi, en particulier, que ces Savants Occidentaux, seront en mesure d'étudier et d'effectuer des Relevés très précis dans tout le Haram, ainsi que dans son Sous-sol rocheux. De surcroît, certains d'entre ces premiers Archéologues réussiront à procéder à de véritables travaux de Fouilles, dans les bases mêmes des Remparts et des Portes du Haram, ainsi que dans ses abords les plus immédiats.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Ces quelques Fouilles Archéologiques furent, néanmoins et le plus souvent, menées de façon quasi-clandestine, en raison d'une Opposition Religieuse des Dirigeants Islamistes locaux, relayée par la suspicion latente de la plus grande partie de la Population Musulmane de Jérusalem.

L'Age d'or de cette Archéologie, s'exerçant avec une relative liberté, dans Jérusalem en général, et dans le Haram en particulier, dura une soixantaine d'années entre 1855 et 1914, environ.

En effet, progressivement, et à partir de 1930 environ, l'Opposition formelle et définitive des Autorités Religieuses et des Populations Musulmanes ne pourra plus être remise en question, ni battue en brèche.

-2- Pour ce qui concerne la première base précise d'ensemble de l'Exploration Scientifique du Sous-sol Rocheux du Haram, qui initie, directement, la présente Étude, et qui allait servir de Socle de référence exhaustif à toutes les Explorations antérieures et ultérieures, cette première Campagne Archéologique dura trois années, de 1867 à 1870 : Les Relevés altimétriques en furent établis, principalement, par un Officier du Génie Britannique, le Capitaine Warren :

Et c'est son Étude, quasi-miraculeuse, extrêmement minutieuse, et enrichie par d'autres Explorations effectuées par d'autres Archéologues, au cours des années précédentes et des années suivantes, qui permet d'établir, scientifiquement, ainsi que nous allons pouvoir l'examiner infra, que le Temple de Salomon ne pouvait pas s'être dressé au dessus de son "Château d'Eau", tant pour des raisons de Rituel Religieux de Purification par les Eaux Vives, que pour des raisons d'Hydraulique et de Circulation des Fluides.

Paradoxalement, et en raison d'une Doctrine Religieuse et Séculaire, dont il était impensable que le Postulat puisse jamais être remis en question, cet Ingénieur-Archéologue Anglais, comme, d'ailleurs, ses prédécesseurs et ses successeurs, n'envisagea même pas qu'une Problématique aléatoire du Positionnement topographique du Temple en dehors du Haram, pourrait, éventuellement, se développer, en partant, logiquement et scientifiquement, de ses propres Relevés de Dénivellations.

- Il est vrai, que dans l'Histoire, Jérusalem est une Ville tout à fait hors-normes, en raison des Destructions radicales et Mutations incessantes que cette Cité Sacralisée a connues à travers les siècles.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

- Il est vrai, également, que l'Ingénieur militaire Anglais, Warren, dépendait directement d'une Fondation vouée à l'Exploration de la Palestine, "*The Palestine Exploration Fund*" qui était placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté, la Reine Victoria, par ailleurs, Chef de l'Église Anglicane.

- Et, il est vrai, aussi, que, par exemple, le Capitaine Warren fut finalement promu Général, et surtout anobli par la Reine, en remerciement de ses distingués services qui avaient permis d'élargir considérablement les Connaissances Bibliques et Topographiques concernant Jérusalem, sans, toutefois, jamais remettre en question aucune des Traditions Religieuses et Mystiques de la Chrétienté, dont l'Église Anglicane faisait partie, ni des Traditions Musulmanes dont les Autorités avaient le Pouvoir d'autoriser, ou d'interdire, tout Travail d'Exploration, à Jérusalem et en Palestine.

- Par ailleurs, ces Traditions topographiques, presque deux fois millénaires, étaient, alors, pleinement avalisées par les trois Religions Monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam :

Cette dernière Religion étant, de surcroît, celle de la Puissance Gouvernante de Palestine, qui autorisait, et toléra, durant une cinquantaine d'années, les Travaux de Fouilles menés par "*The Palestine Exploration Fund*" sur tout le Territoire de la Palestine.

Par conséquent, si, entre autres Archéologues, le très érudit et méticuleux Ingénieur Anglais, Warren, qui s'était, ainsi, physiquement immergé dans l'Exploration du Sous-sol rocheux du Haram, n'avait pas, lui-même, songé, un seul instant, à remettre en question la Finalité des Dénivellations et Installations, qu'il avait pu constater et mesurer, il apparaissait quasiment saugrenu qu'un Archéologue du 19<sup>ème</sup> siècle pourrait s'aviser de reconsidérer les Relevés de Warren, en faisant abstraction du Postulat, préalable et définitif, impliquant que le Temple des Juifs s'était dressé, jadis, sur le Haram, selon un Inaltérable Consensus, Historique, Topographique et Mystique.

-3- Les premières Études, menées dans le Haram, par des Chercheurs ou Érudits non-Musulmans, commencèrent dans les années 1800.

Ces premières Études consistèrent principalement, en Observations et en Descriptions.

- L'une de ces premières Descriptions du Haram, avec plans détaillés, fut publiée par Catherwood, en 1833.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

- Ensuite, parmi ces premiers Observateurs, l'Américain, Robinson, entreprit, en 1838, une Étude Biblique de toute la Palestine, dont Jérusalem et son Haram.

Il se trouve que cette Étude Anglo-saxonne exerça une certaine Influence sur les Recherches ultérieures, ce qui, dans le cadre du présent Ouvrage, sollicite un Examen des divers Postulats qui furent, ainsi, "scientifiquement" avalisés par Robinson :

L'un des fils conducteurs de la Théorie générale de Robinson, sur le plan de l'Archéologie, était qu'il y a toujours un Lien de Continuité entre les Sites du Passé et les Sites du Présent : Et, selon Robinson, l'une des caractéristiques essentielles de ce Lien de continuité était marquée, en particulier, par le Nom, qui, au cours des Ages et des Générations, était conféré à un Site donné, ainsi que par les modifications phonétiques que ce Nom subissait, selon la langue des Occupants de ce Site.

Ainsi, cette Obsession de la nécessaire Continuité historique chez Robinson lui faisait systématiquement rechercher, à partir du nom Arabe contemporain, ses racines phonétiques, antérieures et successives, dans les langues Latines, Grecques, Syriaques, Araméennes et Hébraïques.

Cette Méthodologie pouvait, logiquement, s'avérer assez fiable, en général, mais elle pouvait également induire, dans certains cas, particuliers, une certaine pesanteur systématique et un certain immobilisme de la Pensée, en écartant, d'emblée, l'élaboration d'hypothèses de mutations topographiques radicales.

Cette Méthodologie de Robinson, de par l'Exhaustivité de sa Recherche Inaugurale, allait exercer, par la suite, une certaine Influence sur l'état d'esprit de nombreux Archéologues du 19ème siècle, en Palestine.

Aussi, il est assez utile, dans le cadre du présent Ouvrage, d'en examiner, en exemple, deux des principaux Argumentaires, car ceux-ci seront, implicitement ou explicitement, repris par tous les Archéologues du 19ème siècle, pour l'acceptation, archéologiquement consensuelle, de la Localisation du Temple des Juifs, soit au Dôme du Rocher, soit quelque part dans son proche voisinage, mais, en tout cas, toujours sur le Haram :

-4- Le premier Argumentaire, souvent présumé comme indiscutable, et qui sera amplement utilisé, est celui de l'Évidence Visuelle immédiate, dont les Données sensorielles présumées comme incontestables, seront, même, pour certains de ces Archéologues, renforcées par une Exaltation, ou sorte de Transe, d'ordre Mystique et Évocatoire.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Le second Argumentaire, plus "objectif", est la Référence aux Descriptions données par Flavius Josèphe, l'Historien Juif contemporain et témoin de la destruction du Temple par les armées Romaines de Titus, ainsi que celles transmises par le *Traité Middoth* de la *Mishnah* dans lequel la mémoire Rabbinique procède à une Description Architecturale minutieuse du Temple de Jérusalem.

Or, dans le domaine de ce second Argumentaire, lorsque les Descriptions et les Mesures précises, léguées par Flavius Josèphe et par le *Traité Middoth*, ne concordent pas avec les éléments réels du Haram, comme c'est le cas pour la plupart des mesures importantes, telles que Robinson peut les constater et les vérifier, lui-même, sur le terrain du Haram, celui-ci attribue, alors, par exemple, à Flavius Josèphe, ou bien, une tendance à l'exagération, ou bien des erreurs de mensuration, ou bien des oublis d'une mémoire défaillante :

Robinson Edward : *Recherches Bibliques en Palestine* :

*Jérusalem : V : Emplacement de l'Ancien Temple : Extrait* :

La Description que Flavius Josèphe nous a laissée du Temple Juif, avec ses Parvis et ses Remparts, tels qu'ils se dressaient en son temps, est assez confuse pour certains de ses éléments (?) et indubitablement exagérée pour d'autres (?) : Il écrivait à Rome (où il avait suivi Vespasien et Titus), loin de son Pays natal, et longtemps après la Destruction de Jérusalem. Par ailleurs, rien ne permet d'avancer qu'il avait pu rassembler, avant cet événement dans son pays, la Documentation nécessaire pour rédiger son Oeuvre.

Aussi, lorsqu'il entreprend des descriptions minutieuses et donne des mesures précises et détaillées, nous avons toutes les raisons de nous défier de l'exactitude de ses Affirmations, à l'exception, toutefois, de ce qui concerne les faits de notoriété publique, comme, par exemple, la distance entre des Localités situées sur un grand axe routier. Mais, lorsque Flavius Josèphe décrit, avec des termes spécifiques, la longueur, la largeur et la hauteur d'Édifices ou de diverses constructions du Sanctuaire - mesures que, probablement, il n'a jamais effectuées lui-même, et qui n'étaient vraisemblablement pas de notoriété publique - on peut, à juste titre (?), ne tenir compte des Données qu'il fournit ainsi, qu'en les considérant comme des renseignements très approximatifs ou très conjecturels : En effet, d'une part, Flavius Josèphe écrit loin des Lieux qu'il évoque, et, d'autre part, il est naturellement enclin, par vanité, à embellir considérablement toutes les Constructions décrites, afin d'augmenter autant la splendeur (passée) de son Peuple, ainsi que la Gloire de ses Protecteurs (Vespasien et Titus dont les armées ont vaincu Jérusalem et détruit le Temple).

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Cette Démonstration spécifique de Robinson, qui fut, d'une certaine façon, initiatrice de l'approche de tous les Archéologues du 19ème siècle sur cette question particulière, permettait, avec un certain dédain, de faire de l'Oeuvre de Flavius Josèphe une sorte de Fonds documentaire d'un emploi "à géométrie variable", selon l'objectif de la Démonstration qui avait été, préalablement et dogmatiquement, choisi ou décidé par l'Archéologue.

-5- À cet égard, nous nous contenterons, à titre d'exemple, d'examiner deux Affirmations, très précises, de Flavius Josèphe :

AFFIRMATION -A- :

Selon Flavius Josèphe, l'Esplanade du Temple était un Carré mesurant un "stade" de côté (180 mètres de côté, environ), et non pas un rectangle de 500 mètres de long sur 300 mètres de large, environ, telles que sont les mesures réelles du Haram.

Or, on pourrait, éventuellement, admettre, par exemple, que l'Esplanade aurait été agrandie, dans le sens de la Longueur, par les Musulmans : ce qui aurait, néanmoins l'inconvénient de placer l'Emplacement de la Sakhrah à l'extrémité nord de l'Esplanade "originelle", voire à l'extérieur de l'Esplanade "originelle", c'est à dire à un emplacement très excentré, et fort peu probable pour le Lieu Très Saint du Temple des Juifs.

Par contre, en raison de la Structure des Remparts du Haram, et, en particulier, de l'ancienneté des pierres formant les trois Remparts vers le sud, il est impossible d'envisager que la largeur de l'Esplanade aurait pu être agrandie par les Musulmans.

Ce qui revient à être obligé de constater que la largeur du Haram est, indéniablement, supérieure, de plus d'une centaine de mètres environ, à la largeur de l'Esplanade du Temple selon les mesures précises qui ont été transmises par Flavius Josèphe

Cela explique donc la nécessité de la Plaidoirie laborieuse de Robinson, visant à démontrer que les Chiffres, transmis par Flavius Josèphe, sont entachés d'inexactitudes.

AFFIRMATION -B- :

Flavius Josèphe indique, non seulement, que l'Esplanade du Temple était un Carré de 4 Stades de périmètre (180 x 4 =720 mètres), mais que, en englobant la Citadelle Antonia, le périmètre total des Portiques, entourant l'Esplanade du Temple, et qui se prolongeaient sur la Citadelle Antonia, était de 6 Stades (180 x 6=1080 mètres).

Ce qui veut dire que l'ensemble de l'Esplanade du Temple et de la Citadelle Antonia, qui lui était accolée, en partie, sur un côté, étaient formés d'un carré et d'un quadrilatère dont on ne connaît pas les dimensions exactes, dans la mesure où l'on ne sait pas quelle superficie ces Portiques englobaient dans la Citadelle Antonia.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

-6- Les Archéologues du 19ème siècle ont, quasi-unaniment, suivi les explications avancées par Robinson pour le point (A) à savoir les prétendues erreurs des chiffres (1 Stade=180 mètres) présentés par Flavius Josèphe pour la dimension de chaque côté du Carré de l'Esplanade du Temple.

Pour le point (B) à savoir la superficie et le positionnement de la Citadelle Antonia, les Archéologues, ont négligé les explications de Robinson, qui tenta, vainement, de démontrer que la Citadelle Antonia s'étendait, en réalité, tout le long du côté nord du Haram. Il se trouve que, sur ce point particulier de la largeur de la Citadelle Antonia, Robinson avait effectivement raison car la Citadelle Antonia était, en réalité, le Haram, auquel l'Esplanade du Temple était quasiment accolée en son aval.

Mais, ce que Robinson ne pouvait imaginer, était que la position de ces deux Ensembles Architecturaux étaient inversée, et que, en réalité, le Rempart sud de la Citadelle Antonia avait été presque parallèle au Rempart nord de l'Esplanade du Temple, avec un angle légèrement ouvert vers le Mont des Oliviers.

En effet, l'Esplanade du Temple, avant d'être complètement rasée par Hadrien, se dressait en aval de la Citadelle Antonia, qui protégeait le Temple en le surplombant, ainsi que nous le démontrerons infra.

-7- Contrairement aux affirmations de Robinson, émettant comme Axiome avantageux que les mensurations de l'Esplanade du Temple, transmises par Flavius Josèphe, sont erronées, tout concourt, plutôt, à donner à penser que les Chiffres de l'Historien Juif étaient, non seulement, exacts et extrêmement précis, mais qu'ils furent vérifiés avec le plus grand soin, et ce, pour les raisons suivantes :

-A-/ Toute l'Oeuvre monumentale de Flavius Josèphe repose sur une Documentation, à la fois minutieuse, et puisée aux meilleures Sources de son époque.

-B-/ En tant que membre d'une Famille héréditaire de Prêtres du Temple, Flavius Josèphe baignait, respectueusement et mystiquement, dans la Culture Biblique des Chiffres, qui étaient sacralisés, dès lors que ceux-ci représentaient l'Essence matérialisée des Prescriptions du Culte séculaire des Juifs.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Il était donc tout à fait hors de question, dans ce domaine particulier de la Topographie du Sanctuaire, de transmettre aux Générations futures des Chiffres estimatifs ou approximatifs.

-C-/ Les Ingénieurs Militaires Romains de l'État-Major de Titus, comme tous les Ingénieurs Militaires des Armées Romaines, répertoriaient toujours, avec le plus grand soin, et avec des relevés très précis, les Ouvrages d'Art Militaires, qu'ils inspectaient au cours de leurs Campagnes, ou qu'il leur avait fallu assiéger et conquérir.

Et ce, d'autant plus, que le futur Empereur Titus ambitionnait, également, de léguer à la Postérité le récit détaillé de ses Campagnes et de ses Victoires, dont la Conquête de Jérusalem constituait l'Apothéose et le Triomphe incontestable.

Très bien en Cour chez l'Empereur Titus, dont il voulait glorifier les Vertus dans son Ouvrage, *La Guerre des Juifs*, le courtisan, Flavius Josèphe, eut, vraisemblablement, le meilleur accès aux relevés des Ingénieurs ayant participé à la Campagne de Palestine, dans les cas, peu probables, où lui-même n'aurait pas disposé de Relevés suffisamment fiables et précis, concernant l'Architecture de l'Esplanade du Temple, qui fut considérée par les ingénieurs militaires Romains comme une Place-Forte particulièrement exemplaire de l'Art des Fortifications.

Aussi, en l'occurrence, il y allait, en quelque sorte, de la réputation d'Historien de Flavius Josèphe, dont les Descriptions détaillées pourraient être vérifiées par ces mêmes Experts Militaires, lorsque Titus et sa Cour prendraient connaissance de l'Ouvrage de l'Historien Juif.

-D / Il est, peut-être, arrivé, parfois, que Flavius Josèphe ait exagéré certaines Dimensions afin de magnifier les Constructions disparues des Juifs, et de rehausser d'autant la Gloire qui en rejaillissait sur l'Empereur Titus, qui avait su vaincre définitivement ces Juifs révoltés.

Mais il n'est aucun exemple où Flavius Josèphe aurait sous-évalué l'Architecture Juive, et où il aurait donné des mesures inférieures à celles de la Réalité.

Et ce, d'autant qu'il s'agissait, en l'occurrence, avec l'Esplanade du Temple, de l'Espace hautement symbolique, qui, tout à la fois, avait représenté la Grandeur de la Nation Juive, et qui avait constitué la Conquête ultime de Titus à Jérusalem.

Aussi, il est probable que, si Flavius Josèphe en avait eu la possibilité, il aurait préféré surestimer les mesures du Sanctuaire, et en donner des Dimensions plus impressionnantes.

Par ailleurs, il était toujours possible, du temps de Titus et de Flavius Josèphe, de se rendre à Jérusalem, et d'y procéder à des mesures de vérifications, puisque, à cette époque, l'Esplanade du Temple n'avait pas encore été arasée, comme elle le sera, par l'Empereur Hadrien, 65 ans plus tard.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Par contre, sur un autre plan, on peut aisément admettre, que, en proie à une amère nostalgie, le Juif Romain, Flavius Josèphe, ait, parfois, au travers de ses évocations esthétiques, décoratives, ou sentimentales, ou mystiques embelli, agrandi, et magnifié ses souvenirs douloureux.

Mais jamais il les a amoindris, comme voulait s'en persuader Robinson, ainsi que tous les Archéologues du 19ème siècle à sa suite.

-8- Après avoir, ainsi, à l'encontre de toute vraisemblance, disqualifié, dans un premier temps, les données arithmétiques précises, transmises par l'Oeuvre de Flavius Josèphe, Robinson expose, néanmoins, la Description de l'Esplanade du Temple des Juifs, telle qu'elle fut rédigée par l'Historien Juif, puis, sans s'attarder davantage sur toutes les Contradictions aussi implicitement exposées, Robinson conclut, définitivement et dogmatiquement, de la sorte :

Robinson Edward : Recherches Bibliques en Palestine :

Jérusalem : V : Emplacement de l'Ancien Temple : Extrait :

Or donc, avec cette Description (de Flavius Josèphe) sous nos yeux, si nous tournons, à présent, nos regards vers l'Espace similaire de la grande Mosquée d'Omar (Dôme du Rocher et Haram), il apparaît, avec une évidence que rien ne saurait remettre en question (?), que le Haram, occupe, complètement, ou en partie, exactement le même Emplacement (que celui occupé, jadis, par l'Esplanade du Temple des Juifs).

Cette Évidence purement Visuelle, CQFD, en forme de Postulat, qui, pour Robinson, n'a même pas besoin d'être démontrée rationnellement, sera reprise, et amplifiée, par tous les Archéologues du 19ème siècle, comme se suffisant, parfaitement et intrinsèquement, à elle-même.

-9- A la suite, entre autres, de Catherwood et de Robinson, plusieurs Personnalités procédèrent à des premières Recherches Archéologiques dans Jérusalem, à des titres divers, et en usant, assez souvent, de subterfuges, lorsque leurs travaux de Fouilles touchaient de trop près le Haram.

Parmi ces premiers Chercheurs Archéologues, on peut citer, en particulier :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

- Entre 1854 et 1861 : Ermete Pierotti, un Commandant du Génie de l'Armée Italienne, qui avait été nommé Architecte-Ingénieur de la Ville par Soraya-Pacha, Gouverneur de Jérusalem. A ce titre, il eut accès à de nombreux Sites dans Jérusalem, y compris au Haram. Pierotti a laissé de nombreux Ouvrages, parmi lesquels, figure une Monographie, intitulée Jérusalem explorée :

Un paragraphe de son Introduction confirme le Postulat de base, admis, désormais, par tous les Chercheurs à vocation scientifique, qui au 19ème siècle, s'intéressent, directement ou indirectement, au Temple de Jérusalem et à son Site :

Ermete Pierotti : Jérusalem explorée : Extrait :

Le Mont Moriah qui forme la partie sud-est de la ville est l'un des points de Jérusalem dont l'Emplacement peut être déterminé avec la plus grande certitude, de par l'Évidence (?) de ce Lieu, avec ses ruines et ses restes (Remparts et Portes du Haram) et de par le témoignage des Auteurs anciens et des Traditions locales.

- Entre 1850 et 1864, également, Félicien de Saulcy, Membre de l'Institut de France, conduisit une Mission à Jérusalem, au cours de laquelle le Capitaine Gelis établit l'une des premières cartes des niveaux rocheux de Jérusalem.

Félicien de Saulcy s'intéressa, entre autres, au Système d'Écoulement des Eaux du Haram, qu'il put découvrir, lors de Fouilles qu'il réussit à mener à la base de la Triple Porte du Rempart Sud du Haram.

Nous examinerons, infra, la portée importante de cette Fouille, qui complète, ou plutôt préfigure, les Données qui seront fournies par les Relevés de Niveaux, établis, entre 1867 et 1870, par l'Ingénieur Militaire Anglais, le Capitaine Warren, puis collationnés par le Lieutenant Conder, concernant, en particulier, les diverses Citernes souterraines et Canaux de liaison du Sous-sol rocheux du Haram.

-10- Parmi les nombreuses Descriptions et Études du Haram, qui se sont succédés, au 19ème siècle et au début du 20ème siècle, celle qui sera éditée, en 1864, par le Comte Charles-Jean Melchior de Vogüé fera particulièrement date.

En effet, il s'agit de l'une des premières Monographies exhaustives et extrêmement détaillées, qui furent, alors, publiées sur le Temple de Jérusalem.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Le Comte Melchior de Vogüé fit partie des premiers Chercheurs Occidentaux qui avaient obtenu de pouvoir déambuler, assez librement, à l'intérieur du Haram, et y procéder à des relevés de plans et de croquis.

C'est dans cette perspective qu'il est intéressant d'examiner certains extraits de son Ouvrage, qui, à la fois, reflétait l'état d'esprit de son époque, et définissait le Cadre et le Postulat Spirituels, qui seraient toujours, implicitement, préalables à toute Recherche Archéologique sur le "Mont du Temple":

A "l'Évidence Visuelle" de l'Observateur, Croyant mais se proclamant "Objectif", tel que se présentait, par exemple, Robinson, s'ajoute, désormais, chez cet autre Archéologue des débuts des Explorations Archéologiques du "Site du Temple", les Évidences immédiates de l'Exaltation Ésotérique et de la Spéculation Mystique :

A cet effet, Melchior de Vogüé amalgame, avec une certaine ferveur et jouissance secrètes, les diverses Croyances et "Fables" Païennes, Juives, Chrétiennes et Islamiques, en un Florilège, destiné, selon lui, à guider l'Archéologue scientifique dans son travail :

Comte Charles-Jean Melchior de Vogüé : *Le Temple de Jérusalem* :  
*Monographie du Haram-ech-Chérif* : Extraits :

Le Mont Moriah (?) est certainement un des points les plus vénérables de la Terre, un des plus dignes d'appeler l'étude et de provoquer les méditations. Non seulement, il a pendant dix siècles porté le Temple de Jérusalem, c'est à dire le premier Sanctuaire de l'Ancien Monde, l'Autel du Vrai Dieu, le seul point fixe qui s'offre à nos intelligences, au milieu des obscurités des Origines religieuses de l'Humanité, mais encore, aux périodes antéhistoriques, il paraît avoir été l'objet d'un Culte qui nous reporte aux premiers Ages du Monde.

Le Souvenir de ce Culte s'est déposé dans un cycle de Traditions groupé au sommet de la Colline (autour du Dôme du Rocher), et on peut l'y découvrir sous sa grossière enveloppe qui l'entoure...

Ces Traditions peuvent se résumer ainsi :

Sur le Mont Moriah se trouve une Pierre Sacrée, marquée du Nom Ineffable, scellée sur l'Abîme dont elle arrête les flots. Les eaux du Déluge ne l'ont pas touchée. De ses flancs sortira la Source mystique prédite par les Prophètes : c'est la Pierre Fondamentale et le Centre du Monde, Eben Schatiyah.

Dans cette Fable, dont je supprime les détails, on distingue d'abord la trace du vieux Culte cananéen du Betylé, de la pierre élevée sur le Lieu haut...

Ces Traditions, il est vrai, n'ont été écrites qu'à l'époque Rabbinique, mais d'une part, il est incontestable qu'au milieu d'une foule de puérilités, la Littérature Talmudique renferme la trace des souvenirs primitifs, et de l'autre (part), ces

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Traditions ont un caractère trop archaïque pour ne pas être antérieures de beaucoup à l'Époque Chrétienne ; elles ont en outre une persistance qui indique à quel point elles sont enracinées dans le sol, car elles se retrouvent dans les Fables que les Musulmans racontent sur la Sakhrah. Selon Josèphe, ce serait au sommet de la montagne qu'aurait eu lieu le Sacrifice d'Abraham...

Tout cet ensemble de Souvenirs et de Traditions se concentre dans la Pierre nommée Eben Schatiyah. Suivant les Rabbins elle était placée dans le Saint des Saints et s'élevait de trois doigts au dessus de la terre...

(Melchior de Vogüé démontrera, finalement, que le Temple ne se dressait pas au dessus de la Roche Sakhrah, mais un peu plus au nord de ce Rocher, sur le Haram.)

Les études géographiques, topographiques, archéologiques appliquées à l'Écriture Sainte ont reçu une direction nouvelle sous l'impulsion des (premiers Archéologues du début du 19ème siècle :) Seetzen, des Robinson, des Laborde, des Williams, des Saulcy, des Tobler, des Sepp, et de tant d'autres que je ne saurais citer ici.

La question du Temple a donc été abordée de nouveau et avec ardeur. Mais presque toujours d'une manière incidente et incomplète, sous forme de notes de voyage. Ces nouveaux commentateurs avaient sur leurs devanciers l'avantage d'une plus grande Connaissance des Lieux mais encore cette Connaissance était-elle insuffisante et se réduisait-elle à l'inspection extérieure des murs du Haram ; le seul travail qui ait eu pour objet l'intérieur de l'Enceinte (à la connaissance de Melchior de Vogüé), le plan de Catherwood, point de départ de tous les essais tentés jusqu'à ce jour, ne donnait pas la distinction des Constructions d'âges différents, et dès lors, laissait le champ libre aux conjectures. Aussi les hypothèses les plus vaines ont-elles surgi sans nul souci de la topographie et des ruines, chacun façonnant l'Enceinte (du Haram) au gré de sa fantaisie, et pour le besoin de ses théories ; les uns comme Fergusson, la réduisant à un de ses angles, les autres, comme Robinson, retranchant toute l'extrémité septentrionale...

Il fallait être entré (comme Melchior de Vogüé) à l'intérieur du Haram pour savoir (visuellement) que l'Enceinte est identiquement (?) celle du Temple des Juifs dans sa forme dernière, qu'elle constitue un ensemble homogène, indivisible, avec ses portes, ses fenêtres, ses défenses extérieures, un tout auquel on ne saurait rien ajouter ni retrancher, et qu'au centre de cette Enceinte parfaitement déterminée s'élève un monticule naturel (au nord du Dôme du Rocher) que la topographie seule désigne comme l'Emplacement du Sanctuaire (selon la "vision" de Melchior de Vogüé)...

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Mais aujourd'hui qu'à mes yeux l'Enceinte d'Hérode est bien caractérisée, l'Emplacement du Temple de Salomon se trouve démontré car nous savons que l'un a succédé à l'autre dans le même Lieu, et l'émotion que m'inspire la majesté des souvenirs grandit de tout le respect de ma raison satisfaite.

Et d'ailleurs si ces blocs ne sont pas contemporains de la Fondation première, ils ont vu assez de grandes choses pour mériter notre vénération : ils ont vu l'accomplissement des Destinées du Peuple Juif, entendu la Prédication du Christ, souffert les terribles assauts de Titus.

Or, en partant des débris qui subsistent encore, nous arriverons à restaurer, mathématiquement, le théâtre de ces événements ; entrant par ces portes que nous décrirons, gravissant ces rampes dont nous mesurerons l'inclinaison, franchissant ce pont dont nous calculerons la hauteur, nous arriverons à la Plate-forme, c'est à dire au premier Parvis, que nous entourerons par la pensée des Portiques fréquentés par Jésus-Christ, puis, suivant la configuration du rocher, nous gagnerons la seconde Plate-forme, c'est à dire le Parvis intérieur où nous monterons avec les Prêtres de l'ancienne Loi (Juive) et les Apôtres de la nouvelle (Loi Chrétienne), enfin, continuant à monter, toujours guidés par la forme du rocher et les empreintes qu'il a gardées, nous atteindrons le point culminant du Mont Moriah (au nord du Dôme du Rocher, selon Melchior de Vogüé), noyau évident du Sanctuaire d'Hérode (troisième Temple) comme du Sanctuaire de Zorobabel (second Temple) et de Salomon (premier Temple), Centre matériel de ce grand Ensemble architectural, Centre Mystique de l'ancienne Foi, ... ayant, partout sur notre route, fait parler les pierres et le Rocher lui-même, pour témoigner en faveur du caractère Historique de nos plus chères Traditions...

Cette Démarche caractéristique de Melchior de Vogüé, qui assoit la Certitude Archéologique fondamentale sur la seule Vision et Sensation, renforcées par une Évocation antique, ou Transe Mystique, demeurera une constante de toutes les Recherches premières Archéologiques du 19ème siècle :

Et ce, alors même que des Relevés réalisés, avec talent, par les instruments de la Science naissante, auraient du, normalement et scientifiquement, impliquer que le Postulat, fondateur de cette sensorielle Certitude Archéologique, devait, en réalité, être, radicalement, remis en question.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

-11- C'est entre 1867 et 1870, que pourront être menés des Travaux Archéologiques exceptionnels dans le Sous-sol rocheux du Haram, c'est à dire des Relevés détaillés pour ce qui concerne l'intérieur du Haram, et des Fouilles, par mines et galeries souterraines, souvent clandestines, et exécutées à la base-même de ses Remparts, pour ce qui concerne le pourtour extérieur du Haram.

Ces Travaux permettront d'établir la première carte des courbes des Niveaux altimétriques du sous-sol rocheux du Haram et de ses abords.

Sans ces Travaux, réalisés par des Officiers du Génie Britannique, érudits, et passionnés d'Archéologie de la Palestine, il aurait été impossible d'exposer les Éléments mathématiques des Preuves, qui seront exposées infra, et qui sous-tendent le présent Ouvrage.

Cette Exploration, quasi-impensable en raison du Caractère Sacré qui était conféré à tout l'Espace du Haram par les Autorités Islamiques, fut rendu possible par la Conjonction, exceptionnelle et unique, de deux Facteurs décisifs :

- A Jérusalem : le désir des Autorités de la Ville de remédier à un état qui était devenu catastrophique, pour ce qui concernait son Système d'Alimentation et de Distribution en eaux, ainsi que son Système de drainage et d'évacuation des eaux usées.

En effet, la vétusté, l'état d'abandon, la négligence, ainsi que l'anarchie des travaux urbains qui s'effectuaient sur d'innombrables strates de débris accumulés provenant de destructions antérieures, tout cela avait, à cette époque, dans Jérusalem, débouché, sur un état sanitaire, à la fois catastrophique et pestilentiel : Aussi, il était devenu évident que, seule, une radicale remise en ordre, qui serait réalisée, sur une grande échelle, dans le sous-sol de Jérusalem, serait susceptible de remédier à cette dégradation incessante.

C'est dans cette perspective, d'une recherche d'efficacité technologique, que les Autorités de Jérusalem se tournèrent finalement vers le Génie Militaire Britannique.

- A Londres : la Reine et Impératrice, Victoria, Chef de l'Église Anglicane, à l'apogée de sa Puissance et de sa Célébrité, veillait, avec soin, à entretenir les Racines de sa Légitimité :

La Reine et ses Partisans eurent, ainsi, à coeur de marquer d'empreintes Victoriennes, les Sources même de la Religion Anglicane en Palestine.

C'est dans ce contexte d'Expansion Impériale, non dénuée d'arrière-pensées de rivalités avec l'Autorité Papale, que fut créée le "*Palestine Exploration Fund*", patronnée par la Reine Victoria, et qui allait subventionner une ambitieuse Exploration Archéologique dans toute la Palestine.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

-12- Aussi, lorsque la Demande Ottomane d'une Aide Technologique pour Jérusalem fut formulée à Londres, le Génie Militaire de l'Armée Anglaise reçut comme consigne de désigner, pour cette Mission, certains Ingénieurs Britanniques, qui disposeraient, également, d'une Érudition Historique et Archéologique appropriée : C'est de cette façon que, entre autres, allaient être envoyés, successivement à Jérusalem, les Officiers Wilson, Warren et Conder.

Tout commença, donc, en 1864, lorsque les Officiers du Service Cartographique de l'Armée Anglaise furent chargés, officiellement, d'exécuter un *Relevé général (Ordnance Survey)* dont, en particulier, celui du Relief et du Sous-sol rocheux de Jérusalem.

Le résultat en fut l'Édition, en 1865, du Relevé Cartographique (*Ordnance Survey*), ainsi que la Création, la même année, du "*Palestine Exploration Fund*".

Et, afin d'asseoir la Permanence de cette Institution nouvellement créée, un *Rapport Annuel (Annual Report)* fut édité, qui se transforma, progressivement, en *Quarterly Statement (Rapport Trimestriel)*, pour, finalement, devenir une *Revue Trimestrielle* de Référence: *Palestine Exploration Quarterly*.

Par la suite, le "*Palestine Exploration Fund*" s'attachera, également, la collaboration d'Archéologues non-anglais, comme, par exemple, l'Allemand Schick ou le Français Clermont-Ganneau.

Par la suite, également, d'autres Pays, comme l'Allemagne ou la France, entreprendront des actions institutionnelles, plus ou moins similaires à celles qui furent, ainsi, initiées par les Anglais. Aussi, dans cette même vague de Travaux Archéologiques sur Jérusalem, il est opportun de signaler, entre autres, les importantes Monographies de Vincent (et Abel) ainsi que de Buizink.

-13- Outre leurs Publications régulières dans la Revue *Palestine Exploration Quarterly*, Wilson, Warren et Conder publieront divers Ouvrages de Synthèse, présentant, les différentes étapes de leurs Recherches.

Et, en 1884, sera publié un Ouvrage, présentant la somme récapitulative de leurs Travaux, et intitulé :

- *Relevés de Palestine (Survey of Palestine)* -

Les principaux Ouvrages successifs de ces Archéologues Anglais sont, ainsi principalement, pour ce qui concerne Jérusalem :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

- 1871 : Les Plans, Élévations et Sections des Fouilles à Jérusalem (*Ordnance Survey* complétée) ;
- 1871 : *Redécouverte de Jérusalem (Recovery of Jerusalem)* ;
- 1876 : *Jérusalem Souterraine (Underground Jerusalem)* ;
- 1884 : *Relevés de la Palestine Occidentale -Jérusalem- (Survey of Western Palestine -Jerusalem-)*

-14- Dès son premier Ouvrage complet, en 1871, *Redécouverte de Jérusalem (Recovery of Jerusalem)*, Warren, à son tour, installait, comme une Évidence, à propos de laquelle toute Discussion éventuelle s'avérerait inutile et oiseuse, les Postulats de Base, instituant que, topographiquement, le Haram avait remplacé l'Esplanade du Temple des Juifs :

Warren : *Redécouverte de Jérusalem (Recovery of Jerusalem)* :

Sur le Mont Moriah, il y a maintenant un vaste Espace découvert, appelé Haram esh Sherif, endroit particulièrement sacré aux yeux des Musulmans.

A l'intérieur de cet Espace Sacré, le Sanctuaire pourrait-on dire, se dressait le Temple des Juifs.

Sa Surface est parsemée de cyprès et d'oliviers, et ses Côtés sont entourés, en grande partie, par une ligne de Remparts, parmi les plus belles du monde.

A l'extrémité sud de cette Esplanade se trouve la Mosquée Al-Aqsa, et un groupe de constructions qui furent utilisées par les Chevaliers du Temple (durant le Royaume Latin de Jérusalem).

A peu près au centre de l'Esplanade se trouve une Plate-forme, pavée de pierres, et sur laquelle se dresse la célèbre Mosquée Kubbet es Sakhrah, (Dôme du Rocher) avec son Dôme aux admirables proportions.

C'est au sein de cette Esplanade que se dressait le Temple des Juifs.

Toute trace de celui-ci a disparu "pas une pierre n'a été laissée sur une pierre" (*Évangile selon Luc : 21/6 ; Matthieu : 24/2 ; Marc : 13/2*), et son positionnement exact (sur cette Esplanade) a suscité l'une des controverses les plus âprement polémique.

-15- Dans l'Ouvrage de Synthèse de ses Travaux, *Relevés de la Palestine Occidentale - Jérusalem-*, édité en 1884, Warren consacre un petit Chapitre à l'Histoire de l'Exploration Archéologique dans Jérusalem, ainsi qu'un Chapitre à diverses controverses d'ordre Archéologique.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

A cette occasion, Warren, d'une certaine façon, expose sa Doctrine de Base, en reprenant, implicitement, à son compte, le Postulat antérieurement établi, entre autres, par Robinson et Melchior de Vogüé, qui reconnaissaient, d'emblée et sans aucune interrogation préliminaire, que le Temple des Juifs se dressait sur le Haram, conformément à la Règle usuelle de la permanence Topographique de tout Site, à travers les âges :

Warren : Relevés de la Palestine Occidentale -Jérusalem- (Survey of Western Palestine -Jerusalem-) :

Histoire de l'Exploration (Archéologique) de Jérusalem : Extrait :

Le premier Ouvrage de monsieur James Fergusson sur la Topographie de Jérusalem date de 1847, et son dernier ouvrage *Le Temple des Juifs* est paru en 1878.

Parmi les autres personnalités qui ont traité de l'Archéologie de Jérusalem, avant que l'*Ordnance Survey* soit entreprise, les plus importants sont les suivants: Willis, (1849), Lewin (1863), Stanley (1856), De Saulcy (1865) Barclay (1857), Vandevelde et les importantes publications du Duc de Vogüé (en réalité, Comte et Marquis) comprenant les *Églises de la Terre Sainte* (1860) et *le Temple de Jérusalem* (1864).

Des plans de Jérusalem ont été établis par Sieber en 1818, par Catherwood en 1833, par Robinson (de 1838 à 1856), par Tobler en 1850, et par les Lieutenants Aldrich et Symons en 1849.

Thrupp et Barclay, comme Vandevelde ont apporté des additions aux plans existant ; mais tous ces plans ont été rendu caducs par les plans établis pour le Service Cartographique de l'Armée Britannique (*Ordnance Survey*) par le capitaine Charles Wilson, devenu, depuis, Colonel et Sir (anobli par la Reine), et qui furent publiés en 1866.

Les Travaux des Explorateurs modernes (dont ceux des Ingénieurs-Officiers Anglais) ont rendu obsolètes les Ouvrages de leurs prédécesseurs, à l'exception toutefois des Travaux de l'érudit, Robinson, et du Travail scientifique accompli par de Vogüé. ...

Principales Controverses : Extraits :

Il a souvent été déclaré qu'il n'y a pas une seule question topographique, concernant la Jérusalem ancienne, qui ne fasse l'objet d'une controverse.

Cela est, pourtant, un peu exagéré, car il existe quelques points sur lesquels toutes les Autorités se trouvent d'accord :

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Premièrement, pour ce qui concerne le Relief naturel, tout le monde admet que le Mont des Oliviers est la colline qui se trouve à l'est du Mont du Temple, et que la Vallée surplombée par ce Mont des Oliviers sur son flanc occidental, est la Vallée du torrent Cedron.

Tout le monde admet, également, que le Temple se dressait sur l'Éminence (Haram) qui se trouve à l'ouest (de la Vallée) du Cedron, et que la prolongation de cette Éminence vers son aval était appelée l'Ophel....

Tout le monde admet, depuis Robinson, que le Pont du Tyropéon (pont reliant la Ville Haute au Temple, par dessus la Vallée à l'ouest du Haram) aboutissait au Parvis du Temple d'Hérode ; et tous les plans (de l'Esplanade) du Temple partent du même Postulat, à savoir que l'angle sud-ouest de cette Esplanade coïncidait exactement avec l'angle sud-ouest du Haram....

Diplomatiquement, Warren, pour sa part, préféra, prudemment, ne pas prendre, explicitement, partie, quant à la Controverse concernant le Positionnement exact du Temple sur le Haram, Melchior de Vogüe, par exemple, ne s'étant pas rallié à la Tradition issue de la Construction Musulmane du Dôme du Rocher au dessus de la Sakhrah.

Aussi, sur ce point particulier, Warren préfère se référer à la position prise par son Adjoint, le Lieutenant Conder (devenu Capitaine, puis Major, puis Général, par la suite) :

Le Capitaine Conder part du Postulat, qui accepte la Tradition, commune aux Juifs, aux Chrétiens, aux Musulmans, et qui identifie la Roche Sacrée comme étant la Roche Fondatrice sur laquelle l'Arche de l'Alliance avait été placée : le Dôme du Rocher s'élevant sur ce Site rocheux, situé à l'Emplacement le plus élevé du Haram.

**-16-** Cet attachement, prudent, diplomatique, et à la recherche du consensus le plus large possible, de Warren à la Tradition Historique, Coutumière et Archéologique, était partagé par la plupart des premiers Archéologues de Jérusalem du 19ème siècle, mais pouvait, néanmoins, dans certains cas, déboucher sur des erreurs fondamentales, brutalement avérées par des Découvertes ultérieures :

On peut, par exemple, en trouver une illustration, avec l'anecdote de l'Emplacement supposé de l'Église de la Vierge, qui avait été bâtie à Jérusalem par Justinien.

Les Archéologues du 19ème siècle et de la première moitié du 20ème siècle, entraînés par la position initiée, entre autres, par le Comte Melchior de Vogüe, s'étaient basés sur un Récit de Procope, pour en déterminer l'Emplacement sur le Haram, comme ayant été celui de la Mosquée Al-Aqsa.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Les détails fournis par Procope, et le désir intense de Melchior de Vogüé d'établir un lien continu entre le Culte Juif, le Culte Chrétien et le Culte Musulman, lui firent affirmer, avec force, que la Mosquée Al-Aqsa avait été bâtie sur les ruines de la Basilique de la Vierge, qui, elle-même, avait été bâtie sur les ruines du Palais de Salomon :

De surcroît, Melchior de Vogüé, et à sa suite, les Archéologues du 19<sup>ème</sup> siècle et de la première partie du 20<sup>ème</sup>, discernèrent même, dans les structures de la Mosquée Al-Aqsa, les éléments, qui leur apparaissaient comme indiscutablement constitutifs de l'Architecture des Basiliques Byzantines :

Warren : Relevés de la Palestine Occidentale - Jérusalem - (Survey of Western Palestine -Jerusalem-):

Histoire de l'Exploration (Archéologique) de Jérusalem : Extrait :

Parmi les plus importantes Constructions, de la première période Chrétienne qui succéda à celle de Constantin, apparaissent celles qui furent édifiées sur le Haram, par Justinien, en 532 (soit un siècle avant la construction de la Mosquée Al-Aqsa). Théodore en fut l'Architecte, et il est mentionné dans un Ouvrage du 6<sup>ème</sup> siècle (Procope : *Les Édifices de Justinien*). Parmi ces Constructions sur le Haram, il y avait la Basilique de la Vierge Marie, qui reposait sur des voûtes, et qui était entourée de Parvis. Il y avait également deux Hospices pour les pauvres et les malades. Les restes de cette Basilique ont été identifiés par le Duc de Vogüé dans la Mosquée Al-Aqsa...

Voici le Texte du Comte de Vogüé qui, entre autres, permettait, ainsi, à Warren d'affirmer que la Basilique Justinienne de la Vierge Marie (appelée Nea, et qui fut détruite par les Musulmans) s'élevait, jadis, sur le Haram, à l'Emplacement exact de la Mosquée Al-Aqsa :

Comte Charles-Jean Melchior de Vogüé : Le Temple de Jérusalem :

Monographie du Haram-ech-Chérif : La Mosquée Al-Aqsa : Extraits :

Une Tradition ancienne veut que ce (l'Emplacement d'Al-Aqsa) soit (celui de) la grande Église de la Vierge, bâtie par Justinien, et dont Procope nous a laissé la description.

On croyait même, jusqu'à présent, que la Mosquée Al-Aqsa était l'Église elle-même, enlevée au Culte Chrétien et transformée par les Musulmans.

J'ai moi-même partagé cette erreur jusqu'au jour où il m'a été permis d'entrer dans la Mosquée : un simple coup d'oeil m'a suffi pour me convaincre que l'Édifice dans son état actuel est entièrement Arabe ; il n'en est pas moins vrai que sa forme de Basilique, son plan cruciforme, l'existence de certains débris,

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

que je décrirai en leur temps et lieu, prouvent qu'il a été précédé par une Église Chrétienne, dont les ruines ont servi de noyau aux Constructions Arabes, et dont les lignes principales se sont maintenues à travers les transformations successives de la Mosquée.

Cette Église ne peut être que la Basilique de Justinien : tout le monde est d'accord là-dessus. Il suffit pour s'en convaincre de comparer la Description de Procope avec la situation si particulière de la Mosquée Al-Aqsa et des grandes substructions qui la supportent.

(Suit le Texte de Procope )

Procope, en nous disant que l'Église de la Vierge était le seul monument de Jérusalem qui fut situé sur le penchant d'une colline escarpée de telle sorte qu'une partie fut fondée sur le roc et l'autre soutenue par les hautes substructions, désigne par cela-même la Mosquée Al-Aqsa ou du moins le Monument qui l'a précédé : C'est, en effet, le seul point de la Ville qui satisfasse aux conditions énoncées.

Enfin, Antonin de Plaisance, Pèlerin de la fin du VI<sup>e</sup> siècle, par l'ordre dans lequel il énumère les lieux qu'il visite, prouve que l'Église de la Vierge et son grand Hospice étaient près des ruines du Temple.

Ainsi tous les témoignages concordent :

Il est évident que, dans la construction de ce grand Ensemble Ecclésiastique, on a voulu utiliser les inébranlables fondations des soubassements antiques du Temple (des Juifs).

Melchior de Vogüé procède, ensuite, à l'examen détaillé des façades d'Al-Aqsa, et il commente l'un de ses fragments, de la sorte :

Pour moi, il est incontestable que ce fragment de façade appartient à l'ancienne Église : par lui, nous savons quelles étaient la disposition des nefs et la longueur de l'Édifice principal ; au besoin, ce fragment suffirait à restaurer le plan de la Basilique, mais je crois ce jeu d'esprit inutile. L'extrémité méridionale (de l'Église de la Vierge) était portée sur les substructions qui existent encore (sous la Mosquée Al-Aqsa). Ainsi se trouve confirmée l'assertion de Procope. A l'est de l'Église tout l'espace, aujourd'hui rempli par les grandes Constructions Arabes, était vide. Le narthex (Porche d'Entrée) l'atrium et ses colonnades, la grande Entrée et ses hémicycles s'étendaient au nord de la façade, dans l'espace aujourd'hui vide, qui sépare le Porche d'Al-Aqsa de la Plate-forme de la Sakrah (Dôme du Rocher).

Les grands Hospices étaient à l'ouest, et s'appuyaient, probablement, en partie, sur les belles terrasses de l'angle sud-ouest de l'Enceinte (du Haram)...

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower  
By N. Natan*

---

Ce Postulat, ainsi instauré par la « vision infaillible » de l'Archéologue, et confortée, selon lui, par les Textes, et déterminant, ainsi, la situation antérieure de l'Église de la Vierge sur l'Emplacement de la Mosquée Al-Aqsa, demeura en vigueur, jusqu'à ce que des Archéologues Israéliens découvrent, au 20ème siècle, les véritables ruines de cette Église de la Vierge, bâtie par Justinien, près du Cardo, la principale Voie Romaine qui traversait la Ville Byzantine de Jérusalem.

En effet, cette Découverte Archéologique des Israéliens, qui remettait, ainsi, en cause les Certitudes Archéologiques du 19ème siècle, était dûment attestée par une Inscription inaugurale, sur l'une des pierres fondatrices, "in situ", de la Basilique disparue.

-17- A la suite des Archéologues du 19ème siècle, les Archéologues du 20ème siècle ne se posent même plus un semblant de Questionnement, quant à savoir si le Temple des Juifs se dressait bien jadis sur le Haram.

Cela va, désormais, Archéologiquement de soi, et fait partie des Évidences et des Certitudes, quasi-morphologiques et institutionnelles, qui sont immédiatement accessibles par la simple Vision, par l'Entendement, et par l'utilisation d'un schéma impliquant un supposé "Continuum Historico-Topographique" :

Ainsi, par exemple, Vincent qui a mené des Fouilles à Jérusalem, en 1910 (mais non dans le Haram) en a publié une Monographie importante.

Celle-ci a connu deux Éditions différentes, en particulier :

1914-1926 : Vincent et Abel : *Jérusalem Nouvelle* ;

1954-1956 : Vincent et Steve : *Jérusalem de l'Ancien Testament*.

Voici, entre divers Exemples de ce Postulat Archéologique, désormais, ainsi, unanimement reconnu, au 19ème siècle, le passage introductif, concernant le Temple de Salomon :

Vincent et Steve : *Jérusalem de l'Ancien Testament* :

ARCHÉOLOGIE - B : LE TEMPLE Chapitre XIV : *Le Temple de Salomon*

Remarques préliminaires :

Quand, d'un Belvédère comme le Mont des Oliviers, on contemple le panorama de la Ville Sainte, le regard est fasciné tout d'abord par l'immense Esplanade qui occupe le premier plan, et présente un aspect si pittoresque avec ses Édifices harmonieux et ses libres espaces ponctués de quelques arbres.

*The Temple of Solomon Could not Stand  
On its Water Tower*  
By N. Natan

---

Dans la toponymie moderne, c'est le Haram esh-Sherif, "Le Noble Sanctuaire" ; dans la désignation traditionnelle c'est le "Temple" par autonomase, c'est à dire le Sanctuaire Israélite, qui fut pendant un Millénaire "à la fois le tête et le coeur de la Nation", "le Centre spirituel et profane" où "se rencontraient la vie religieuse et civile, le mouvement des affaires et des idées, la politique et l'école, la liturgie et le commerce." (Note 1 : Citations tirées de "Le Temple de Jérusalem" par de Vogüe).

Par son caractère monumental et sa splendeur, c'était l'orgueil d'Israël, mais c'était aussi comme le gage de la Protection permanente dont Iahvé entourait son Peuple élu : Vers lui convergeaient les aspirations de la Piété nationale :

*"Je me suis réjoui quand on m'a dit : Allons à la maison de Iahvé ! Voici que nos pas ont fait halte dans tes portes, Jérusalem !" (Psaume CXXI : 1)*

A travers de multiples vicissitudes, ce Monument fut, dix siècles durant, le Centre unique du vrai Dieu dans le Monde ; aussi nous importe-t-il d'en acquérir la notion aussi concrète que possible...

-18- Au vu des Méthodes, Visuelles, Mystiques, Ésotériques et, finalement, assez approximatives, qui furent utilisées par les Archéologues du 19ème siècle pour établir le Glorieux Postulat, apparemment transmis par l'Histoire, à partir duquel ils proclamaient, avec ferveur et sans l'ombre du moindre doute, que le Temple des Juifs s'était dressé sur le Haram, vraisemblablement à l'Emplacement où les Musulmans ont bâti le Dôme du Rocher, nous proposons, en une sorte d'Antidote, un nécessaire et nouvel contre-Examen, "virginal" et sans Dogme préalable, à **partir des seuls Relevés et Mesures altimétriques**, qui ont jamais pu être établis dans le Sous-sol Rocheux du Haram, à savoir ceux opérés par ces mêmes talentueux et méticuleux Archéologues du 19ème siècle.

Mais, afin d'éclairer pleinement ces Mesures arithmétiques, irremplaçables et irrévocables, et afin d'en dégager la Finalité Ultime, il apparaît, au préalable, nécessaire d'examiner comment fonctionnait, réellement, le Temple des Juifs, Religieusement et Hydrauliquement.